

AUJOURD'HUI LE NANOMONDE

Pièces et Main d'Œuvre

juin 2009

15

"*The future doesn't need us*" (Bill Joy)

© www.piecesetmaindoeuvre.com

Edito

Contre les nécrotechnologies vertes

Deux mouvements caractérisent l'actualité des nanotechnologies, alias "technologies convergentes" ou plus justement "hypertechnologies". D'abord une offensive générale dans les faits – financements, programmes, développements industriels et sécuritaires – et dans la propagande – séminaires, nanoforums, "fêtes", thèses et livres ; et d'autre part une régression, sinon un effondrement de l'opposition aux nécrotechnologies.

Ces deux mouvements n'ont pas de rapport. Le premier est structurel et stratégique ; le second, conjoncturel et tactique.

Nous avons déjà maintes fois montré que l'épuisement écologique et matériel du milieu contraignait le système – technicien, capitaliste, etc – à *l'innovation*. Un mot de code que Jacques Ellul aurait traduit par "fuite en avant technologique". Cependant, cent ans de fuite dans la catastrophe et le machinisme finissent par susciter chez les plus écervelés une sourde méfiance qu'il importe d'inverser. D'où le bluff des "cleantech", ou "technologies vertes" pourvoyeuses d'une croissance "verte", d'un capitalisme "vert" et d'un "green New Deal" pour les cent prochaines années.

Pure magie des mots. Ajoutez le qualificatif "vert" à n'importe quels ravages, nuisances, industries, et l'électeur vert s'imagine, ou feint de s'imaginer, qu'on a vraiment substitué la conjonction à la contradiction entre l'invasion du système technicien et la survie de "l'écosystème".

Les hyper et nanotechnologies sont précisément ces "cleantech" et "technologies vertes" proposées à l'enthousiasme des citoyens non seulement par les gouvernements, les scientifiques et les industriels, mais *surtout* par les meilleurs et plus raisonnables promoteurs du catastrophisme éclairé : verts, roses, rouges. Ecologistes, alternatifs et progressistes de "Sauvons la Recherche". Il est donc logique de les trouver à l'avant-garde de la campagne d'acceptabilité des nanotechnologies ; que ce soit dans les réunions du Conservatoire national des Arts et Métiers, dans l'implémentation d'une vie sous contrôle RFID, comme à Lille, ou dans les pseudo-débats de la Commission nationale du débat public, à l'automne prochain.

(suite page 12)

Sommaire

- p. 1 : Edito : Contre les nécrotechnologies vertes
- p. 2 : "Croissance verte" : Pourquoi les nanotechnologies sont l'avenir du système
- p. 3 : Nouvelles du nanomonde
- p.4 : Concours d'automne : Nano-Innov / Commission nationale du débat politique
- p. 5 : Nouvelles des puces RFID
- p. 6 : Ils nous sonderont jusqu'au fondement
- p. 7-8 : Nouvelles de la tyrannie technologique
- p. 9 : Nouvelles fumisteries
- p. 10 : Vient de paraître / Rubrique luddite
- p. 11 : Rencontres avec Pièces et Main d'Œuvre
- p.12 : Edito (fin)

"Croissance verte"

Pourquoi les nanotechnologies sont l'avenir du système

On connaît les dispositifs de "mouvement perpétuel", attractions censées auto-entretenir leur dynamique à l'infini et qui, frottements et déperdition d'énergie obligent, s'essoufflent inexorablement jusqu'à l'arrêt. Ainsi va le système technicien. Malgré l'illusion qu'il crée de sa perpétuation éternelle à coup d'innovations, il n'évite ni les frottements ni l'essoufflement – ressources pillées, environnement saccagé, épuisement du milieu qui le nourrit.

Chaque marche descendue vers le désastre appelle un nouveau mirage, fourni par les élus, industriels et chercheurs, experts en manipulation. Admirez le tour de passe-passe : l'effondrement approchant, c'est la crise écologique et sociale elle-même qui forme le nouveau - et peut-être dernier - carburant de la croissance. L'innovation sera *verte*.

Voilà comment les nanotechnologies, dernière vague du *progrès*, constituent non seulement la nouvelle poussée "vers l'avant", mais aussi le remède supposé aux frottements, à l'asphyxie : la survie du système technicien.

Application, en novlangue technocratique : *"Optimiser les bénéfiques des nanotechnologies devient une priorité pour explorer une nouvelle source de croissance et d'opportunité "gagnant-gagnant" à la fois pour l'environnement et l'économie. Dans cette optique, le sujet de cette conférence s'accorde avec les efforts actuels de l'OCDE pour promouvoir une croissance "verte" et fondée sur l'innovation."*

La conférence en question, réunie par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) du 15 au 17 juillet 2009 à Paris, s'intitule : *"Bénéfices environnementaux potentiels des nanotechnologies : stimuler une croissance sûre fondée sur l'innovation"*. Son programme dessine en creux le paysage ravagé par les précédentes vagues de *"croissance et d'opportunité gagnant-gagnant"* : applications des nanotechnologies pour réduire la pollution (production et stockage d'énergie, catalyse), pour des productions plus "propres" (chimie verte, nanomatériaux, traitement et purification de l'eau), pour la remédiation et le monitoring de l'environnement, la filtration, la réduction des pollutions agricoles, etc.

En résumé : afin de réparer les dégâts de nos précédentes innovations technologiques, nous sommes contraints d'en lancer de nouvelles. Quant aux pollutions et saccages *innovants* qui en découlent (dissémination des nanoparticules dans l'eau, les sols, la chaîne alimentaire), ils seront abordés lors de notre prochaine saison.

Défendre les "bonnes" applications nanos, c'est encourager la fuite en avant d'un système dont le ressort est la destruction de la planète. Il se trouve toujours des *médiateurs* adeptes du juste milieu pour

proposer *d'encadrer*, de *raisonner*, de *contrôler* la catastrophe. Dans le système financier, on les appelait les "autorités de régulation des marchés boursiers". Vous vous souvenez ? Elles devaient prévenir tout événement fatal. Mais la bascule écologique et climatique sera autrement meurtrière que celle des places boursières. ■

L'imposture écologique des nanos

Non seulement les décideurs feignent d'ignorer l'impact des révolutions techno-industrielles sur le milieu, mais pour les nanotechnologies, leurs espoirs de "croissance verte" reposent sur une imposture. Jean-Marie Lehn, pétaradant prix Nobel de Chimie, a beau nous expliquer que "les nanos, c'est écolo", parce qu'elles permettent de produire en consommant moins de matière et d'énergie, dans la vraie vie les choses vont différemment. Un article du *Journal of Industrial Ecology* (sic) de l'université de Yale montre que la fabrication de nanomatériaux est bien plus polluante et énergivore que celle des produits classiques. L'impact environnemental du cycle de vie des nanofibres de carbone pourrait être 100 fois plus lourd que celui des matériaux "traditionnels". Sans blague ?

(Sources : lusinenouvelle.com, 29/10/08 ; Journal de l'Environnement 30/10/08) ■

Les nanos aussi tuent le climat

Avouez qu'ils vous tentent, le dernier iPod Nano, le *smartphone* ultramince, le lecteur DVD portable - ces gadgets de plus en plus issus de la nano-électronique, fierté de STMicro. Bardés de prothèses, vous n'êtes pas seulement ces stupides humanoïdes parlant tout seuls, des écouteurs plein les oreilles, les yeux figés sur vos écrans. Vous êtes aussi les assassins du climat. Selon l'Agence internationale de l'énergie, la consommation de gadgets électroniques – qui doit tripler d'ici 2030 – est un gouffre à énergie, et un facteur de réchauffement climatique. Pour répondre à la demande, il faudrait construire des centrales électriques d'une capacité de 280 gigawatts, soit 200 réacteurs nucléaires. *"À terme, le foisonnement des gadgets numériques pourrait «compromettre» les efforts des gouvernements pour assurer leur indépendance énergétique et réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, prévient l'AIE"* (*Libération*, 14/05/09). Oh bien sûr, le CEA s'emploie à améliorer "l'efficacité énergétique" des gadgets. Et chacun feindra de croire que diminuer la valeur relative de consommation d'énergie suffit, pendant que les valeurs absolues, elles, s'envolent avec les ventes de gadgets. C'est ça, la "croissance verte" : foncer vers un réchauffement de 2 ou 3° la conscience tranquille. ■

Nano-chantage

Surprise : les chimères génétiques n'ont pas aboli la faim dans le monde, alors que Monsanto et l'INRA les développaient, on s'en souvient, dans cet unique but. Essayons les nanotechnologies alors. "*Could nanofood be the answer ?*" (Les nano-aliments pourraient-ils être la réponse ?), s'interrogeait le Joint Research Center de la Commission européenne à l'occasion de son symposium "*Nanofood for healthier living ?*", en février 2009. Certes, mais quelle est la question ?

La question, c'est d'abord celle de l'acceptabilité des aliments *atomiquement modifiés* concoctés par Unilever, Nestlé ou Kraft, qui tentent pour nous émouvoir le même coup de "la faim dans le monde" qu'avec leurs OGM. À force de taper sur le clou, les techno-maîtres finissent par l'enfoncer. ■

Nano-toxicité

Le feuilleton continue

Après le Comité de Prévention et de Précaution (CPP), l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail (AFSSET) et le Comité consultatif national d'éthique, en 2006-2007, c'est au tour du Haut comité pour la santé publique (HSCP) de confirmer dans un avis de février 2009 nos informations sur la toxicité des nanoparticules, livrées dès septembre 2003 dans le numéro 1 de *Aujourd'hui le Nanomonde*. L'avis du HSCP fait suite au nouveau rapport de l'AFSSET sur les risques des nanomatériaux pour la santé et l'environnement (juillet 2008), qui recommande de considérer les nanomatériaux comme des "matières dangereuses". Le HSCP évoque, lui, "*un signe d'alerte majeur, justifiant la mise en place rapide de mesures de protection contre des expositions susceptibles d'induire un risque sanitaire sérieux pour les producteurs et utilisateurs de nanotubes de carbone.*" Une catastrophe sanitaire annoncée, en somme. Les tests en labo se suivent et se répètent : l'inhalation de nanotubes de carbone provoque réactions inflammatoires, altération de la fonction respiratoire, génotoxicité (mutation de gène), risques de cancer. Rappelons aux étourdis que l'on trouve les nanotubes de carbone dans des centaines de produits d'utilisation courante comme des raquettes de tennis et de badminton, des vélos, l'automobile, l'électronique, et bientôt les écrans de vos gadgets préférés (écrans d'iPhone, baladeurs, etc). Mais rassurez-vous, grâce aux écotechs la présence de ces nano-poisons sera bientôt signalée sur les étiquettes, ce qui nous fera de beaux poumons. ■

Biologie synthétique : vie artificielle pour monde mort

À l'université de New York, Nadrian Seeman vient de créer un nanorobot à deux bras, capable de manipuler les molécules de l'ADN mieux que son prédécesseur à un bras¹. La nouvelle n'a pas fait la Une des journaux, qui se gardent bien de nous éclairer sur ces sujets prétendument *techniques* engageant seulement l'avenir de la planète. Mais les labos et les multinationales de la "croissance verte" se frottent les mains. Oubliez les biotechnologies, ringardes. L'avenir est à la biologie synthétique – ce qui est bien logique quand la nature artificielle remplace peu à peu un monde ruiné par les ravages industriels. Ici, la convergence des nano et biotechs et de l'informatique prend la forme de *l'ingénierie biologique*, pour manipuler l'ADN, le modifier et, comme Craig Venter (le "décodeur" du génome humain) en 2008, créer un génome artificiel – une bactérie en l'occurrence. Les industriels de la pharmacie, des carburants, de l'énergie, des matériaux, etc, en espèrent de larges débouchés. Grenoble collabore bien sûr à la nouvelle vague d'artificialisation de monde, avec son projet de pôle "Biologie intégrée et systémique" (BISy) inclus dans le Plan Campus, qui prévoit des travaux de R&D sur la biologie synthétique². Tandis qu'au CEA et à l'université Joseph-Fourier on lorgne déjà sur la photosynthèse artificielle.

Sans oublier le marché de la détection de substances dangereuses – vous savez, le "bioterrorisme". Ça tombe bien, car les virus, microorganismes ou gènes toxiques pourront, grâce à la biologie synthétique, être fabriqués "à la carte". Il ne faudrait pas qu'ils tombent entre les mains de "bio-hackers", nous prévient un rapport européen³ qui prône "régulation" et "contrôle" d'un marché cependant trop porteur pour être écarté. Quant aux mutations génétiques *imprévues* qui pourraient résulter de ces manipulations "bottom-up", vous savez bien que le risque-zéro-n'existe-pas.

Au fait, Chris Voigt, un biologiste de l'université de San Francisco, estime qu'un génome humain synthétique pourrait être créé à l'horizon 2014, à condition d'automatiser les méthodes de travail des chercheurs⁴. Ça devrait s'arranger, l'INRIA regorge de volontaires pour la guerre au vivant. ■

¹ *Nature Nanotechnology*, février 2009

² Document "*Opération Campus : Grenoble université de l'innovation*", novembre 2008

³ *Synthetic biology : applying engineering to biology* (2005)

⁴ http://www.wired.com/science/discoveries/news/2008/01/synthetic_genome?currentPage=all

Concours d'automne

Nano-Innov / Commission nationale du débat public

D'un côté le plan Nano-Innov "pour une France compétitive dans les nanotechnologies", issu du rapport commandé par Sarkozy à Jean Therme (CEA-Minatec), Alain Costes (InNaBioSanté) et Dominique Vernay (Thalès, System@TIC). De l'autre, la Commission nationale du débat public (CNDP) chargée par le gouvernement d'organiser un débat sur les nanotechnologies à l'automne 2009 "afin d'éclairer l'élaboration des grandes orientations de l'État en matière de développement et de régulation des nanotechnologies." Pile et face de la même pièce : le nouvel élan donné par le pouvoir aux nécrotechnologies.

Nos lecteurs avaient eu la primeur de Nano-Innov dans notre précédent numéro. Remis le 18 mai 2008, le rapport des trois nanocrates a donné lieu à une annonce officielle un an plus tard, le 5 mai dernier, par Valérie Pécresse, ministre de la Recherche : *"Donner à l'industrie française les moyens de réussir le virage des nanotechnologies. C'est l'objectif du plan Nano-INNOV qui repose, entre autres, sur la création de centres d'intégration des nanotechnologies à Grenoble, Saclay et Toulouse. 70 M€ seront consacrés à ce plan dès 2009"*. Un "centre d'intégration", dans le langage technocratique, désigne un lieu favorisant la convergence des technologies : nanotechs-biotechs-informatique-sciences cognitives. Le seul exemple français, c'est Minatec, que le plan Nano-Innov prévoit de cloner à Saclay et à Toulouse.

Un comité de pilotage est chargé de rédiger les appels à projets "nano" de l'Agence nationale de la Recherche, qui bénéficieront des crédits du plan de relance ; de coordonner *"l'effort national"* de recherche en nanotechnologies ; de *"renforcer le transfert de technologies entre la recherche publique et l'industrie française"* ; *"d'améliorer la connaissance du grand public sur les nanotechnologies, leurs utilisations et leur gouvernance en particulier dans le cadre des travaux de la commission nationale du débat public (CNDP)"*, etc. Conclusion de Pécresse : *"caractère crucial de ce plan"* (...) *"opportunité exceptionnelle que les nanotechnologies représentent pour l'industrie française"* (...) *"véritable révolution industrielle que la France ne doit pas manquer"*. Si l'urgence des nanotechs pour l'État n'était pas assez claire, notez que le plan Nano-Innov prévoit que la construction du centre d'intégration de Saclay (le Minatec parisien à 46 M€), sous maîtrise d'ouvrage du CEA, débutera avant la fin 2009.

Fin 2009, c'est également la date à laquelle la CNDP est priée de remettre au gouvernement les conclusions du "grand débat" sur les nanotechnologies qu'elle doit ouvrir à l'automne. Calendrier judiciaire : si d'aventure le public, révolté par la *"connaissance sur les nanotechnologies, leurs utilisations et leur gouvernance"* que ce forum doit lui dispenser, rejette le projet de nanomonde et la course à l'abîme technicien, il sera juste temps d'arrêter les bulldozers à Saclay, de remettre les 70 M€ au pot commun, et d'ouvrir une cellule de reclassement pour Therme, Costes et

Vernay. Quant à Minatec, inauguré le 2 juin 2006, on pourra en faire une maison de retraite pour technarques atteints d'Alzheimer.

Soyons sérieux. La CNDP, chacun l'a constaté à l'occasion de ses "débat" sur les déchets nucléaires ou sur ITER, est de ces pare-feux destinés à épuiser la colère des sans-pouvoir dans une pseudo agora, afin que chacun rentre chez soi vaincu, mais provisoirement soulagé d'avoir vidé son sac. Si ce *machin* avait une quelconque influence sur le cours des décisions, ce débat sur les nanotechnologies aurait dix ans de retard. Cependant les paris restent ouverts : qui, parmi les écotechs, citoyens-responsables, associatifs-ouverts-audialogue, se précipitera le premier à la tribune ? Le dossier de saisine de la CNDP présente succinctement quatre *"associations les plus actives dans le champ des nanotechnologies"* : France Nature Environnement, Vivagora, Fondation Sciences Citoyennes... et Pièces et Main d'œuvre. *"(PMO) refuse « toute discussion avec les responsables du désastre ». Si l'on en croit ses propos, outre l'action d'analyse et de diffusion précédemment mentionnée, PMO a organisé des conférences, rencontres, débats... depuis bientôt huit ans, sans que les politiques et autres décideurs n'y portent attention. L'organisation de « débats » et la réalisation d'une étude par la Métro de Grenoble est probablement la conséquence des actions de PMO ou d'autres (notamment la manifestation du 1er juin 2006 à propos de l'inauguration de Minatec)"*.

Quand même les documents officiels placent entre guillemets désabusés le mot *débat*, il faut avoir le front bien bas du citoyennisme pour y croire encore.

Rappelons aux volontaires pour les mondanités de la CNDP et aux journalistes qui se feront l'écho des réunions publiques ce communiqué du ministère de l'Économie et des Finances du 7 mai 2009 : les ministres Christine Lagarde et Valérie Pécresse *"ont demandé au Commissariat à l'énergie atomique de faire de la microélectronique et des nanotechnologies une priorité de son prochain contrat d'objectifs, de 2010 à 2013, conformément à la lettre de mission adressée à l'Administrateur général."* Mais vous aurez le droit de poser votre question.

La seule attitude décente à l'automne prochain sera le boycott intégral des pseudo-débat de la CNDP et la critique publique de la tyrannie technologique. ■

Nouvelles des puces RFID

Vous ne vous en occupez pas ? Elles s'occupent de vous

Vos poubelles vous dénoncent

La base de données du Syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères de Technopolis est formelle : M. Robert a hébergé du monde en janvier. Le relevé de la collecte des poubelles indique qu'il a sorti ses conteneurs plus souvent, et que ses déchets étaient moins bien triés que d'ordinaire.

Désormais les logiciels techno-administratifs tracent nos ordures afin d'*optimiser la gestion* de nos vies. De plus en plus de villes et d'intercommunalités (Syndicat Centre-Hérault ; Pays de Charlieu (42) ; bientôt la Communauté de communes du Pays Yonnais ou Étampes) pucent les poubelles de leurs administrés et équipent leurs camions-bennes de lecteurs. À chaque collecte, la poubelle est scannée (la machine note que c'est la vôtre), et l'éboueur classe vos ordures en pressant un bouton : bien trié, mal trié, refus de collecte (pas trié). Éventuellement, les mauvais trieurs reçoivent la visite de conseillers en comportement *écocitoyen*. Quelque part dans le système, l'ordinateur stocke jour après jour vos habitudes avec vos poubelles. Et n'importe quel espion vous le dira : on en apprend autant en lisant dans vos déchets qu'en ouvrant votre courrier. Mais il n'y a toujours pas de problème si vous n'avez rien à vous reprocher. ■

Lassés de vivre ?

Faites-vous remplacer par les machines

"La société Violet à qui l'on doit le célèbre lapin Nabaztag, innove une nouvelle fois avec Mir:ror. De forme ronde et se branchant sur ordinateur, le Mir:ror est un lecteur de puce RFID. Associé à un programme simple d'accès, il est capable de faire parler les objets du quotidien, mais aussi de les associer à une tâche. (...) Il est possible d'enregistrer une histoire pour ses enfants et de demander à Mir:ror de la lire lorsqu'ils rentrent de l'école. Les enfants n'auront qu'à passer leur cartable devant Mir:ror pour que les parents soient prévenus de leur arrivée et Mir:ror se chargera de lire l'histoire programmée. (...) Simple d'accès, le Mir:ror augure une ère où tous les objets de la maison auront quelque chose à raconter." (Lyon Capitale, janvier 2009)

Pourquoi juste lire une histoire aux enfants, alors qu'un équipement RFID pourrait les prendre en charge du matin au soir dès la naissance, et les conditionner à leur vie d'hommes-machines ?

Au moins ces enfants, devenus vieux, seront-ils parfaitement adaptés au monitoring électronique du grand âge. Grâce au RIDDS (Remote Intelligent Drug Delivery System⁵) ils se verront administrer leur traitement médical à distance, via leur implant sous-cutané ; et le webnapperon, interface entre leurs objets pucés et le monde extérieur *imaginée* par Erasme, la "Mission Technologie du Conseil général du Rhône", leur assurera l'illusion du contact. Les humains, enfin délivrés des corvées de soin et d'attention à leurs parents et à leurs enfants, pourront se consacrer à leurs loisirs numériques. La vie rêvée du troupeau. ■

On a retrouvé Libertys

Demandez votre passeport de vie quotidienne

Grenoble n'a pas le monopole des écotechs répugnants. Les Lillois ont un Monsieur Quiquet, élu Vert à la Communauté urbaine, zélé promoteur de la traçabilité universelle labellisée "croissance verte". Après la vidéosurveillance, celui-là veut imposer à la population une carte de transport sans contact – RFID - unique pour les TER, bus, métro, vélos et autos en libre accès, mais aussi pour la cantine scolaire, les bibliothèques ou la piscine. *"Bien plus qu'une carte de mobilité, c'est un véritable passeport pour la vie quotidienne (...)* Les téléphones portables pourront aussi être les supports de cette révolution technologique", vante le technocrate, cité par le mensuel lillois *La Brique*⁶. Mais ? Il a plagié la carte Libertys promise aux isérois en 2005 !⁷

Au passage, *La Brique* nous apprend que les RFID ne font pas la prospérité du seul quart sud-est - Valence, Grenoble, Marseille. Lille développe les mouchards à radiofréquences à Euratechnologies, son "pôle Technologies de l'Information et de la Communication" installé dans un "écoquartier" qui, comme celui de la Caserne de Bonne à Grenoble, fait la fierté de ses écotechs. Lille mise aussi sur PICOM, son "pôle des Industries du Commerce", qui développe notamment des projets d'études comportementales des clients de supermarché via la vidéosurveillance. Avec les encouragements et les crédits votés par les Verts, experts en flicage durable. ■

⁵ cf <http://news-medical.net>

⁶ <http://labrique.lille.free.fr/spip.php?article958>

⁷ cf www.piecesetmaindoeuvre.com

Ils nous sonderont jusqu'au fondement

Vos yeux vous trahissent

Après Supertec et ses "présentoirs intelligents" (cf *Aujourd'hui le Nanomonde* #14), voici Multicom et ses méthodes d'analyse du regard pour capter le chaland. Sur les traces des trafiquants d'acceptabilité de l'Ideas Lab à Minatec, la nouvelle start up innovante de l'Université Joseph Fourier teste pour les industriels le packaging d'un produit, son emplacement dans les rayons, voire son concept, avant la réalisation du prototype, en s'assurant qu'il captivera le cochon de consommateur. Oculomètre pour le suivi du regard, capteurs de mouvements, lecteurs RFID : le cobaye est suivi, analysé, *monitoré*, pour être mieux ferré. ■

Ils surveillent votre cœur, votre cerveau et vos arrières

Les empreintes digitales et l'iris de l'œil, c'est ringard. Les nouveaux systèmes biométriques, comme celui développé par le programme européen Humabio, vous identifient par les données provenant de votre cerveau et de votre cœur, récupérées par des capteurs. Les scélérats qui emploient leurs neurones à ce genre de recherche vendent déjà un système de reconnaissance de la démarche, via vidéosurveillance. Quant à Volvo, il participe au développement d'un dispositif biométrique qui reconnaît le conducteur par sa voix, son visage et sa posture sur le siège via des capteurs dans le fauteuil. Vous savez où ils vous colleront bientôt leurs puces ? ■
(www.humabio-eu.org)

Secret de manipulateur

"Faire participer pour faire accepter". Le secret du bon manipulateur est livré par Magali Bicaïs, interrogée par la revue "Z" dans son dossier sur l'acceptabilité des nouvelles technologies*. Auteur d'une thèse sur l'acceptabilité sociale des technologies de l'information et de la communication effectuée en partie chez France Telecom, Magali Bicaïs confirme tout le mal qu'on pense des dispositifs participatifs de la *démocratie technicienne* vendue par Vivagora et ses acolytes - conférences de consensus, jurys citoyens, forums hybrides, cycles NanoViv, Nanoforum, etc. Participer, c'est accepter.

* Revue Z, quadrimestrielle. Points de vente sur zite.fr

Vos émotions vous dénoncent

Inutile de nier : votre comportement est suspect. Les rayons infrarouges et les capteurs ont détecté cette légère hausse de votre température corporelle et de votre rythme cardiaque lorsqu'une image subliminale de Ben Laden vous a été présentée à votre insu. Vous vous apprêtez à commettre un attentat. Ce sont les sociétés israéliennes Athena GS3 et WeCU ("We See You") qui l'assurent, derrière leurs écrans de contrôle de vos émotions, qui ont déjà séduit le département de Sécurité intérieure américain. Pas d'inquiétude : vous ne saurez même pas que vous avez été ainsi stimulés et scannés quand vous traverserez l'aéroport. A moins qu'une modification de vos paramètres physiologiques n'alerte la sécurité, bien sûr. ■
(Source : CNN.com, 17/12/08)

Extra!

Publireportage

Investissez gagnant grâce aux sciences sociales !

Vous investissez dans les nanotechnologies ? Vous cherchez des labos rentables, des start up *successful*, des produits qui marchent ? Consultez Vincent Mangematin[©], un as du Management de la Technologie et de l'Innovation – la preuve, il vient de recevoir un "Research publication award". Après les biotechs, ce chercheur en économie rattaché à l'INRA (Institut national de recherche en agronomie) et à Grenoble Ecole de Management, se consacre au succès des nanos. Avec NanoTrendChart, le nouvel observatoire des nanosciences et nanotechnologies qu'il pilote, Vincent Mangematin[©] met à votre disposition "un outil de travail, permettant aux acteurs privés et publics de prendre les bonnes décisions stratégiques, en étudiant l'évolution et la répartition mondiale des cartes du secteur des nanotechnologies."⁸ Choisissez un partenaire qui saura vous ouvrir les voies de la réussite, comme le CEA, avec lequel Vincent Mangematin[©] s'applique en ce moment à favoriser l'expansion de l'"intelligence ambiante" et des objets communicants. Vincent Mangematin[©] s'engage à vos côtés dans le succès comme dans l'adversité. "Comme citoyen je suis d'accord avec vous, mais comme scientifique je ne peux pas le dire", avait-il déclaré aux anti-OGM venus perturber une de ses conférences à Grenoble en 2003. Avec les sciences sociales, donnez un visage humain à la tyrannie technologique.

⁸ infohightech.com/spip.php?article22438

Nouvelles de la tyrannie technologique

Demain, votre réalité sera "augmentée" – et vous ?

Vous êtes moderne, vous vivez avec votre temps, vous n'êtes pas "contre le progrès", vous vous adaptez en permanence aux nouvelles technologies, vous êtes *cool*. Ce monde est pour vous. Ce monde ? Celui de la "ville numérique du futur" et de la "réalité augmentée" développées dans les labos et les start-up.

Jusqu'à récemment, la ville était ce territoire, ce morceau de terre où se croisaient, au hasard des trajectoires, des êtres vivants. Point de convergence d'intérêts, de besoins, de quêtes multiples et contradictoires, la ville était le lieu des possibles, de l'inconnu, de l'imprévu. Toutes choses intolérables aux yeux du post-modernisme qui, sous couvert de *communication totale*, de *contact permanent*, d'*accès aux données*, de *fonctionnement en réseau*, ampute les humains de leurs facultés pour les remplacer par des prothèses technologiques. Qui, loin de favoriser la curiosité et le goût du monde, réduit celui-ci à l'espace numérisé du semblable, du déjà connu, de la *niche marketing*.

"Pour Teruyasu Murakami, l'un des pères fondateurs de cette vision (NDR : celle de la "société ubiquitaire" et du "réseau omniprésent"), "*la civilisation du réseau ubiquitaire connectera tous les êtres humains entre eux. L'utilisateur sera connecté partout, à tout et tout le temps (...). L'étape suivante consistera à vouloir être connecté non pas aux gens mais aussi aux objets.*"⁹

Désormais la ville sera numérique – dites "ville 2.0" pour faire *in* - et la réalité "augmentée" – c'est-à-dire pré-mâchée à l'usage des zombies high tech. Ceci n'est pas du roman, mais de la *reality-science*.

Interconnectez Google Maps (le territoire virtuel), le GPS (la géolocalisation), les téléphones portables, le Bluetooth et le Wifi (la communication sans fil), les puces RFID (la traçabilité et la collecte de données), les caméras (la vidéosurveillance), les capteurs (la perception de l'environnement), les bornes biométriques (l'identification), et vous obtenez l'hybridation du monde réel et du virtuel que les chercheurs concoctent à notre insu.

Dans leur "réalité augmentée" se colle sur la ville physique un film invisible, fait de milliards d'informations accessibles via téléphone portable – ou autre gadget communicant. Le cyber-promeneur pointe son mobile sur un bâtiment public ou un monument pour lire ses heures d'ouverture, ses services, son histoire, toutes les données disponibles sur une toile virtuelle à laquelle sa laisse électronique le rattache en permanence. Bien sûr, le mobile vous guide dans vos déplacements et vous indique les lieux que vous cherchez. Il reçoit les promotions des commerces qui vous "reconnaissent" quand vous passez dans le quartier. Mais il vous signale aussi la

présence à proximité de vos amis, voire des membres du réseau social géolocalisé auquel vous appartenez. Comme Aka-Aki, le réseau créé à Berlin par des étudiants branchés, qui compte plus de 100 000 membres en Allemagne, en Autriche et en Suisse. "*Thomas et sa bande ont adopté Aka-Aki comme mode de communication principal. Quand deux membres signalent au système qu'ils sont officiellement "amis", chacun est mis au courant en temps réel de tout ce que fait l'autre. Et lorsque deux membres qui ne se connaissent pas encore se croisent par hasard, le système leur envoie la liste de leurs amis communs, directs et indirects - un premier sujet de conversation possible. (...) La puissance de Aka-Aki semble illimitée, car un mobile doté de son logiciel ne repère pas seulement les autres membres, il recense tous les appareils émettant un signal Bluetooth : téléphones mobiles ordinaires, ordinateurs, imprimantes, GPS de voiture (...)*" C'est comme un jeu de piste, tous mes amis savent que je suis passé par ici, puis par là, et combien de fois. C'est étrange, mais sur Aka-Aki, les objets acquièrent une vie propre."

Étrange ? Pas pour les chercheurs grenoblois qui, depuis longtemps, peaufinent ces "objets intelligents" qui se passeront de nous, comme au laboratoire CLIPS (Communication langagière et interaction personne-système) de Jean Caelen à l'IMAG. Ou comme cette équipe d'Essilor qui, à Minatec, prépare ses "lunettes intelligentes" qui "*se connecteront à leur environnement, pour apporter des fonctions complémentaires, telles que la visualisation d'informations*"¹⁰. Nul doute que les futures promotions d'ingénieurs de Phelma, la nouvelle école de l'INPG à Minatec, formées aux "Systèmes de réalité virtuelle et augmentée" par les bons soins de Caelen, *augmenteront* elles aussi notre futur selon les modalités qu'elles auront choisies pour nous.

La moitié des humains vit désormais en ville. La moitié possède un téléphone portable¹¹. Sous peu donc, la moitié de l'humanité changera de monde, pour habiter un espace urbain numérisé – avec l'espace mental *adapté*, en attendant les prothèses directement implantées dans le corps. Homme-machine pour monde-machine. "Réalité augmentée" qui, comme "l'environnement intelligent", doit supplanter vos plus élémentaires capacités,

⁹ LEMONDE.FR, 24/04/09

¹⁰ *Isère Magazine*, mai 2009

¹¹ *Libération*, 27/05/09

affreusement *humaines* et bientôt obsolètes : sens de l'orientation, contact avec des inconnus, interactions sociales, débrouillardise, sensibilité, intuition, intelligence.

Sans oublier, au passage, de *monitorer* et de *piloter* à la guise des techno-maîtres les flux et les stocks du cheptel humain. "Dans ses "Scénarios pour l'intelligence ambiante en 2010", *l'Istag, une sorte de think tank associé à la Commission européenne, imaginait ainsi* "un environnement capable de reconnaître des individus et de réagir à leur présence d'une manière discrète, non intrusive et souvent même invisible." *L'intelligence ambiante se focalise donc, cette fois, sur l'espace, le service et le comportement de l'utilisateur. En 2007, Walter van de Velde, en charge pour la Commission européenne du programme sur les "technologies futures et émergentes", le disait encore plus clairement* : "le problème de l'attention est au coeur de l'intelligence ambiante. L'information est un moyen, la finalité est d'influer sur les comportements."¹²

Souvenez-vous, ces fins ingénieurs du CEA qui, récemment encore, nous assuraient que nous avions "le choix" d'avoir un téléphone mobile ou pas. Passons sur les soupçons policiers qui pèsent sur les réfractaires au "progrès" – si vous n'avez pas de portable, c'est que vous avez des choses à cacher. Dans la "ville numérique", comment vivront les sans-portable ? Comme ces tribus de science-fiction qui habitent les catacombes. Dans une infra-cité. Un peu plus poussés vers la marge, ils trouveront une niche écologique à part, le système les tolérant comme il tolère les "exclus". C'est ce que les kapos serviles de la tyrannie technologique nomment le "choix". ■

Il y a quelques années, Philippe Mallein, expert ès acceptabilité de Minatec¹³, était de ces cyniques qui nous assuraient que nous avions "le choix" d'avoir un portable ou pas. En 2009, il crache le morceau :

*"C'est vraiment l'outil symbole de la modernité. Aujourd'hui, on ne pourrait plus revenir en arrière. Imaginez un cadre supérieur sans cet outil-là, c'est impensable. L'évolution est hyper-rapide. On a connu la photo, la vidéo, il remplit aujourd'hui déjà la fonction d'un ordinateur portable. Tous les objets sont potentiellement communicants. Et le portable devrait devenir une interface universelle."*¹⁴

Les archaïques, les cadres inférieurs et les hyper-lents suggèrent un traitement de fond aux flatulences mentales de ce camelot : qu'il s'implante son objet communicant dans le véritable siège de sa pensée et qu'on le fasse sonner à chaque fois qu'il menace de s'exprimer.

¹² Lemonde.fr, 24/04/09

¹³ cf *Aujourd'hui le Nanomonde* #3

¹⁴ *Le Daubé*, 10/06/09

Futur en Seine : acceptabilité 2.0

"Les gens sont demandeurs de ces progrès, ils achètent les portables et les gadgets ; les chercheurs ne font que répondre à leurs besoins". Refrain rebattu par les scientifiques et leurs soutiens. Il ne faut certes pas sous-estimer la servile volonté des masses, qui n'en manquent jamais quand il s'agit de consommer. Mais à en juger par les moyens déployés par le business de l'acceptabilité, les techno-maîtres ont encore quelques raisons de douter de l'adhésion spontanée au projet de monde-machine. Ces jours-ci, en Ile-de-France, le pétrissage de l'opinion prend la forme de Futur en Seine, "manifestation festive et prospective" destinée à promouvoir les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Le jeu pour les organisateurs (le techno-gratin national), consistant à ne jamais nommer les RFID. PMO vous l'a assez répété : les RFID sont le tendon d'Achille du nanomonde – un déclencheur potentiel de révolte.

Ignorant la manipulation, les spectateurs de ce raout numérique sont invités à bader devant le "téléscope de réalité augmentée", la "montre verte qui fournit en temps réel l'état de la pollution atmosphérique", les "promenades multimédias géolocalisées", le "robot-touriste" qui visite la Cité des Sciences et de l'Industrie à votre place, ou "Meet your HeartBeat Twins", le jeu qui permet de trouver celui qui a le même rythme cardiaque que vous grâce à votre portable. On en passe et des plus humiliantes.

Mais on n'oublie pas que ce festival amuse-débiles est organisé et soutenu par des gens sérieux : Cap Digital, pôle numérique de la Région Île-de-France ; GS1, le lobby de la RFID en France ; Violet, la boîte qui élève vos enfants avec les RFID (cf page 4) ; Orange Lab, le labo de R&D et d'acceptabilité d'Orange ; Thalès, le vendeur d'armes, de papiers d'identité biométriques et de systèmes RFID ; l'Institut Télécom ; Sciences Po ; les ministères de l'Industrie, de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, de la Culture ; le secrétariat d'État chargé de la prospective et du développement de l'économie numérique ; la Ville de Paris, la Région, et plus de 20 partenaires médias (*Libération*, France Télévisions, *Usine nouvelle*, Rue89, etc).

Une telle mobilisation d'énergies et de moyens pour une "fête populaire" devrait mettre la puce à l'oreille des plus distraits. Comme les Rencontres-i de l'Hexagone de Meylan – mariage *spectaculaire* de la science et de "l'art" - Futur en Seine a pour mission de rendre *ludique, sensible, fascinant*, le monde-machine. *"Projetez-vous dans la ville numérique du futur : voir, toucher, essayer les innovations technologiques qui demain feront notre quotidien."*¹⁵ C'est assez dire que la teneur de "notre quotidien" de demain est déjà décidée et programmée, quoi que nous en pensions. ■

¹⁵ futur-en-seine.fr

Pour un nanomonde durable, équitable et citoyen

Les 15 numéros d'*Aujourd'hui le Nanomonde* publiés depuis six ans, au-delà du catalogue des *innovations*, tracent les contours du nanomonde qui se font plus précis chaque année – sans que nos annonces aient jusqu'ici été prises en défaut. Flicage, contrainte technologique, abrutissement numérique des masses, épuisement des ressources, réchauffement climatique, business des maladies *de civilisation* et de la catastrophe écologique, manipulations marketing : chacun de ces griefs suffirait à tout humain doté de capacités de raisonnement et d'une sensibilité indemnes pour refuser l'invasion des hypertechnologies. Pas pour les écotechs grenoblois qui, dans le cadre de leur campagne pour le recyclage, se sont convertis en un Collectif sur les enjeux des nanotechnologies à Grenoble (CENG) destiné à accompagner sans douleur l'expansion des nécrotechnologies. Ont ainsi été retraités Vincent Comparat, Raymond Avrillier, Jean Caune – soutiens actifs de Minatec, Crolles 2, et du "modèle de développement grenoblois" dans la dernière décennie – l'élue verte régionale Béatrice Janiaud, l'élue communiste François Auguste, l'Ami de la Terre Marc Peyronnard et l'amie de la santé et de l'environnement en Rhône-Alpes Jacqueline Collard. Que font ces gens depuis six mois ? Ils jouent au juste milieu. "Il n'est pas question de développer un propos *pro-techniciste ou anti-techniciste, pro ou anti-nano*", glougloute François Auguste sur le site du Forum social mondial. Ni pour ni contre, bien au contraire. On voit la hauteur de vue de ces débatteurs de pacotille. "Nous souhaitons engager une véritable réflexion", explique sans rire Jean Caune au Daubé. "Nous ne sommes pas des anti-nano", jurent-ils tous, deux fois, à la journaliste. Ouf. L'un d'entre eux au moins, nous sommes au regret de le révéler, ment. Dans un courriel adressé à PMO en janvier 2009 pour nous prier d'intervenir dans son film sur "les nanos à Grenoble", subventionné par la Région, Marc Peyronnard écrivait : "Je suis actuellement Président des Amis de la Terre Isère, et bien entendu contre les nanos". Quant à Comparat, chacun se souvient de sa vibrante défense de Minatec en 2002. Pendant qu'ils se mettent d'accord entre eux, pas de risque qu'ils discutent les projets des nanomaîtres - nouveaux programmes de NanoBio, ouverture de Clinattec ; extension de Minatec. Ceux-ci peuvent se réjouir : le CENG est une chance pour Grenoble. Grâce à sa contribution, le nanomonde sera durable, équitable et citoyen. ■

Échange conscience citoyenne contre fierté nationale

Depuis "la gigue des nanos", son célèbre numéro avec les écotechs Verts (cf *La gigue des nanos*, PMO, 16/09/06), André Vallini, président du Conseil général de l'Isère, est toujours un artiste de la fumisterie.

On se souvient de sa feinte compréhension face aux opposants à Minatec, en juin 2006 : "Il faut entendre les craintes des opposants, leurs préoccupations. Grâce à eux, ma conscience citoyenne a été alertée, je me suis beaucoup documenté."¹⁶

"Le président du Conseil général reconnaît aujourd'hui « être secoué » par ses lectures sur les risques liés aux nanos. « Je ne savais pas tout cela quand nous avons pris cette décision, avoue-t-il. Si c'était à refaire, j'organiserais le débat plus en amont."¹⁷

On n'a pas oublié non plus sa pose de lanceur d'alerte dans une lettre au Président de la République et à ses collègues parlementaires : "Ces nouvelles technologies soulèvent des questions qu'il ne faut ni éluder, ni occulter, car personne aujourd'hui n'est capable de prévoir l'aboutissement réel de toutes ces recherches. C'est à nous, décideurs publics, d'ouvrir tous les débats nécessaires, de prévoir tous les contrôles indispensables..."¹⁸

Trois ans plus tard, retour aux choses sérieuses. La "conscience citoyenne" de Vallini a muté en fierté nationale :

"Lancer Minatec est la première grande décision que j'aie eu à prendre à mon arrivée à la présidence du Conseil général en 2001. Car il y avait le risque de voir ce projet se réaliser ailleurs, à l'étranger. Aujourd'hui c'est l'une des réalisations dont je suis le plus fier ! (...) Minatec s'intègre dans une perspective visant à rivaliser à l'horizon 2015 avec les plus grands pôles scientifiques mondiaux comme le Massachusetts Institute of Technology (MIT)."¹⁹

Vallini, pressé d'en découdre avec la concurrence étrangère, a vite réglé la question des "débats nécessaires" et des "contrôles indispensables". Quand on vous dit que "débats", "contrôles" et "régulation" sont synonymes d'enfumage et de manipulation d'opinion. ■

¹⁶ Le Daubé, 30/05/06

¹⁷ La Vie, 1/06/06

¹⁸ Acteurs de l'Economie, juillet/août 06

¹⁹ Isère Magazine, mai 2009

Vient de paraître

Aujourd'hui le Nanomonde Nanotechnologies : un projet de société totalitaire

Pièces et Main d'Œuvre (L'Échappée) 426 p. 15 €

Toutes les puissances high tech sont lancées dans la course aux nanotechnologies. L'objet de celles-ci est la manipulation de la matière, inerte et vivante, aux niveaux les plus élémentaires de l'infiniment petit - atome, molécule, cellule, gène, neurone, *bit* - afin de produire de nouveaux matériaux, de nouvelles sources d'énergie, de nouveaux procédés industriels.

Des centaines d'applications des nanotechnologies servent déjà dans les domaines marchands, policiers et militaires, cependant que dans les laboratoires, les chercheurs travaillent d'arrache-pied à leurs projets d'eugénisme et d'artificialisation : l'homme-machine dans le monde-machine.

Les nanomaîtres (scientifiques, politiques, industriels et militaires) prétendent à un pouvoir démiurgique et irréversible sur un monde remodelé à leur guise : le Nanomonde totalitaire de la société de contrainte.

Un siècle de Progrès sans merci Histoire, Physique et XX^e siècle

Jean Druon (L'Échappée) 188 p. 12 €

Connaissez-vous *h* ou la constante de Planck ? À moins d'être physicien, il y a fort à parier que non. Introduite en 1899, elle a pourtant influé sur les récentes péripéties de la vie sur Terre plus qu'aucun autre événement scientifique, politique ou économique. Ce livre part du postulat qu'il est impossible de comprendre l'histoire contemporaine sans prendre en compte le développement des connaissances rationnelles et des idéologies qui accompagnent ces *progrès*. L'histoire du XX^e siècle est ici retracée à partir de la découverte par les physiciens berlinois de cette quatrième constante universelle, qui va modifier notre représentation du monde et devenir l'une des principales clés de la domination techno-scientifique : le XX^e siècle comme on ne l'avait encore jamais raconté. Soudain, grâce à cette clé universelle, *tout s'explique*. Tout, du moins, des soubassements et déterminations matérielles de l'époque contemporaine. Mais que reste-t-il du facteur humain face au *Progrès sans merci* et que pèsent toutes les histoires restées silencieuses ?

Ancien ingénieur, Jean Druon s'attache à documenter ce qui arrive. Il a notamment réalisé la version film de *Un siècle de Progrès sans merci*, ainsi que *Alerte à Babylone* et dernièrement *Ici et là, quelques choses de notre histoire*.

RFID : la police totale Puces intelligentes et mouchardage électronique

Pièces et Main d'Œuvre (L'Échappée) 78 p. 6 €

Hors des laboratoires, des services vétérinaires et de logistique, peu de gens connaissent les RFID (*Radio Frequency Identification*), aussi nommées "étiquettes électroniques", "intelligentes", "*smart tags*", "transpondeurs", "puces à radiofréquences". Ces mouchards nés durant la Seconde guerre mondiale vont bientôt supplanter les codes-barres dans les objets de consommation, puis envahir les animaux, les titres de transport et d'identité, les livres des bibliothèques, les arbres des villes, et finalement les êtres humains à l'aide de puces sous-cutanées : voici venu le temps du marquage électronique universel et obligatoire. Bientôt il sera criminel d'extraire de son corps sa puce d'identité.

- Avez-vous quelque chose à vous reprocher ?

Rubrique luddique

Premier Café luddite à Grenoble

Le 30 mai 2009 à Grenoble, la librairie-cantine Les Bas-Côtés et Pièces et Main d'œuvre organisaient le premier "Café luddite", en présence de Jean Druon, auteur de *Un siècle de Progrès sans merci* et Guillaume Carnino, éditeur de *La Révolte Luddite* de Kirkpatrick Sale (2007, éditions L'Échappée). La veille, une projection-débat autour du livre (et du film) de Jean Druon avait réuni plus de 120 personnes.

Plus d'une vingtaine de participants au Café luddite ont discuté durant trois heures de l'une des oppositions les plus méconnues au capitalisme industriel. Qui étaient les luddites, ces briseurs de machines anglais du XIX^e siècle ? Pourquoi s'opposaient-ils au machinisme ? Pourquoi 60 ans avant les luddites, l'ingénieur Vaucanson a-t-il déclenché la plus grande révolte de l'Ancien Régime en initiant l'industrialisation du secteur textile ? Qui sont les luddites aujourd'hui (anti-nucléaire / OGM / pesticides / nanotechnologies / biométrie, etc) ? Comment combattre la tyrannie technologique ?



Le Medef et le CEA nous invitent

Le Medef Isère organise à Grenoble une conférence sur le thème "**L'innovation : clé de la relance**", avec entre autres Laurence Parisot (Présidente du Medef) et Jean Therme (CEA-Minatec). Rendez-vous le 23 juin 2009 à 17h15 au World Trade Center.

Contact : medefisere@medefisere.com

Rencontres avec Pièces et Main d'Œuvre

Contre les RFID
Mardi 16 juin 2009 à 20h
Mille-Babords
61 rue Consolat
Marseille (1^{er})

Débat organisé contre le 2^e "International Contactless Technologies Forum", réunion internationale des professionnels du mouchard électronique organisée à Marseille les 16 et 17 juin.



Contre la tyrannie technologique
avec le groupe Oblomoff et l'Observatoire de l'Évolution
Jeudi 9 juillet 2009 à 17h30
Festival Résistances
Foix (Ariège)
<http://festival-resistances.fr/>

"Depuis cinq ans le petit mouvement *Sauvons la recherche* occupe une grande place sur la scène politico-médiatique et dans ce qui à notre époque fait figure de mouvement social. Cet aréopage de chercheurs de gauche a réussi à devenir un pôle incontournable de la société civile en résistance au néolibéralisme autoritaire de Sarkozy et à la « marchandisation du monde ». Dans le même temps il est un interlocuteur quasi permanent du gouvernement. Il défend le CNRS, le service public de la recherche, conçu tantôt comme la sainte alliance de Science pure et de la République, tantôt comme l'alliance lucrative de la science appliquée et de l'industrie. La parole sera donnée ce soir à deux collectifs qui dénoncent sans relâche, depuis 2004 le caractère mensonger et nuisible de *Sauvons la recherche*. *Pièces et Mains d'Œuvre* mène un travail d'enquête critique depuis Grenoble où il dénonce la servilité des scientifiques à l'égard des logiques militaires, industrielles et financières. Il reviendra ici sur le cas des nanotechnologies, illustration parfaite du rôle moteur de la recherche, fut-elle publique, dans l'entretien du système de faux besoins dont nous sommes tous prisonniers, et dans l'extension des technologies de police toujours plus sophistiquées. Le groupe *Oblomoff* est constitué de personnes qui connaissent bien le milieu des chercheurs et qui diffusent en son sein et en dehors de lui une critique de la science moderne, pour sa responsabilité dans le triomphe de la marchandise et de l'impuissance politique d'aujourd'hui.

Ces deux groupes voudraient mettre en débat avec le public du festival *Résistances* les questions suivantes : quelles leçons tirer du fait que la gauche abrite des mouvements aussi opposés à l'émancipation du genre humain que *Sauvons la recherche* peut l'être ; comment faire émerger une vision du groupe social qui ne repose pas sur l'extension de la tyrannie technologique — sur la volonté des hommes de dominer la nature et de gérer la société par des outils de quantification et de contrôle toujours plus performants ?"

(suite de la page 1 - Edito)

Cette débauche de propagande multiforme est d'ailleurs intrigante. Il n'y a pas, en-dehors de quelques textes que nous publions en ligne et aux éditions L'Échappée, et de quelques réunions auxquelles nous participons, d'opposition aux nanotechnologies. Pas de meeting, de sabotage, de manifestation, de diatribe dans les journaux. Et pourtant les nanos ont rejoint le nucléaire, les biocides et les chimères génétiques dans le catalogue des sujets "sensibles" selon les officiels - d'alarme et de révolte selon ceux qui nous en parlent et qui cherchent désespérément un remède à leur impuissance. Il faut croire que les éléments que nous apportons depuis janvier 2003, et la manifestation contre l'inauguration de Minatec en juin 2006, ont provoqué un questionnement en chaîne, que les officiels et les écolo-techniciens tentent d'étouffer et de récupérer à leur profit. Il faut surtout admettre qu'on ne plaisante pas avec la prochaine révolution industrielle, celle du sauve-qui-peut technologique ; et que le système est prêt à déverser des avalanches de propagande préventive pour ne pas subir une nouvelle fois ce qu'il nomme "le syndrome OGM". C'est-à-dire un rejet massif, quoique passif, de l'opinion. Quant à l'extinction et à la dispersion de l'opposition aux nécrotechnologies, elles proviennent en partie de facteurs objectifs et extérieurs, en partie de facteurs internes, propres à ce type de mouvement.

Le caractère trans-industriel des nanotechnologies rend difficile l'attaque d'un point d'opposition particulier, mais il est certain que la contestation du techno-sécuritaire - biométrie, vidéosurveillance, fichages informatisés, RFID - a rendu concrète l'une des entrées dans le nanomonde. Pour le reste, les nanotechnologies, ce sont les technologies à l'exposant nano, dont nous avons remis la critique à l'ordre du

jour, *en termes politiques*, parce que tel est leur niveau de discussion approprié par tout un chacun, et non pas en termes épistémologiques ou déontologiques, parce que notre ambition n'était pas de caqueter entre experts et contre-experts. Enfin nous avons désastreusement failli à offrir des postes, des titres, des gratifications à notre séquelle, et jusqu'à cette vanité d'amour-propre de *faire partie*, en toute convivialité, de la Société des Justes et des Mieux-Pensants. Nous n'avons pas recruté. Nous n'avons répondu aux offres de service que par des propositions de travail personnel – et manifestement rebutantes. Qu'il suffise de dire qu'à Grenoble, dans une ville plus exposée qu'aucune autre à la critique luddite depuis bientôt dix ans, il ne s'est trouvé pratiquement aucune voix pour s'élever contre le bulldozer industriel lors de la grève, très médiatisée et soutenue par des "étudiants radicaux", des salariés de Caterpillar. Certes l'emploi est la première des solidarités, comme ne cesse de le répéter Michel Destot, le maire PS de la technopole. Que l'on construise enfin ces tunnels sous la Bastille, le Vercors, la Maurienne, comme le réclame la Chambre de Commerce et d'Industrie, afin de "désenclaver" la cuvette et de donner de l'emploi à nos bulldozers.

La "crise" économique cache l'effondrement écologique et social comme Sarkozy cache le techno-sécuritaire, comme le fait du jour cache celui du siècle. Occultation provisoire et fragile. C'est pour la déchirer, pour réarmer et rassembler l'opposition générale aux nécrotechnologies, que nous appelons anti-nucléaires, anti-OGM, "anti-sécuritaires" - et tous ceux pour qui une vie libre et digne n'est pas envisageable dans la ville-machine globale, hors sol et sous cloche - à participer au débat contre la tyrannie technologique organisé à Foix (Ariège) le 9 juillet 2009 par l'Observatoire de l'Évolution, le groupe Oblomoff et Pièces et Main d'Œuvre. ■

Retrouvez les précédents numéros de "Aujourd'hui le Nanomonde" sur www.piecesetmaindoeuvre.com